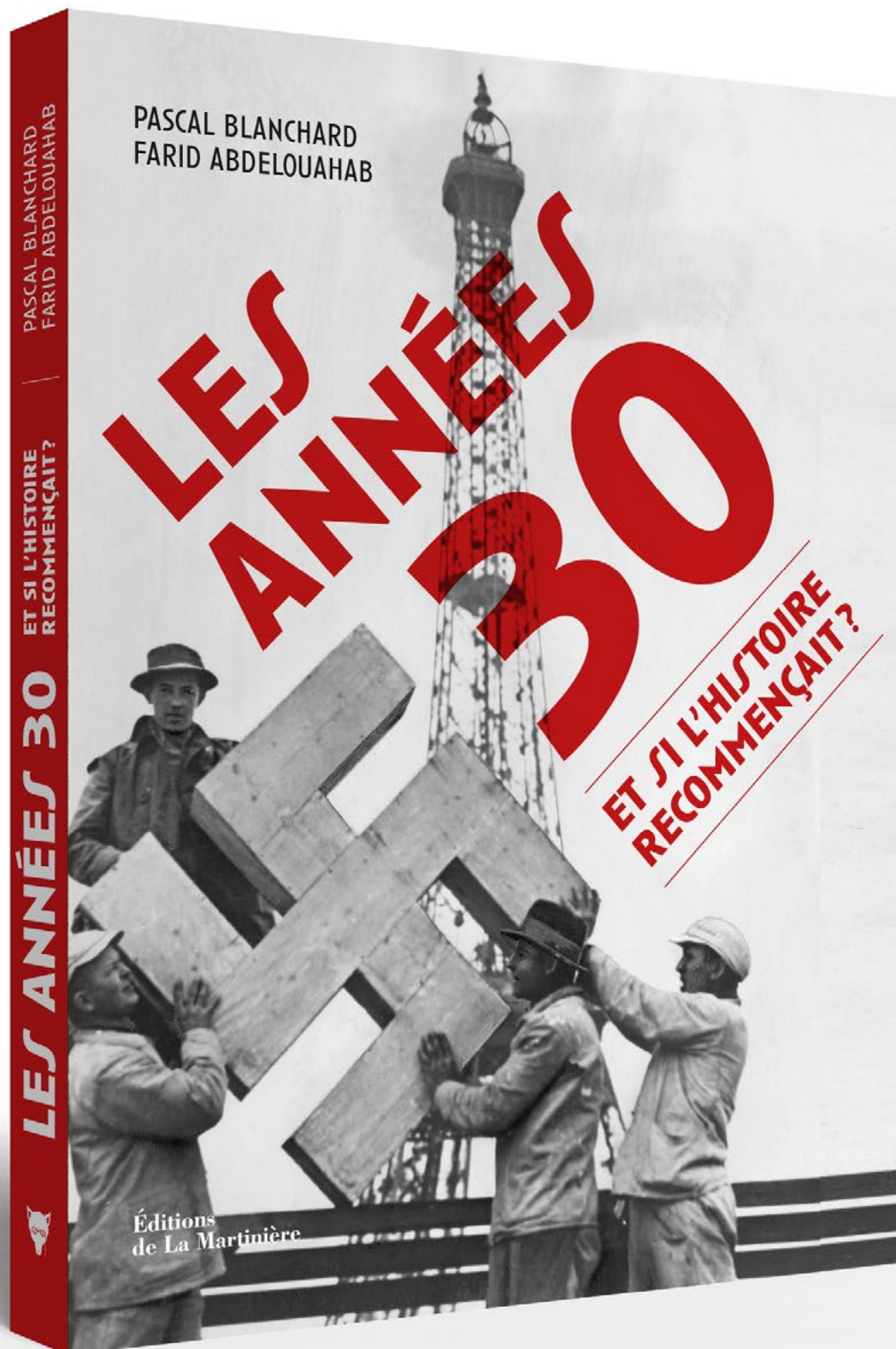


Les années 30
Et si l'histoire recommençait ?

Livre de Pascal Blanchard et Farid Abdelouahab

Éditions de La Martinière [histoire/société],

220x285 mm — 240 pages — 37 € TTC



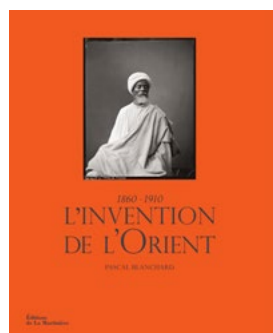
PARUTION LE 23 FÉVRIER 2017

Les années 30 restent dans nos mémoires comme une décennie hors du commun. Une époque rythmée par la crise financière de 1929 et un chômage omniprésent, l'antisémitisme et le racisme, les arts engagés et la culture de masse, le populisme et la montée des extrêmes, les tensions internationales et les conflits. Un temps où le colonialisme triomphant se fissure, tandis que les États-Unis et l'URSS deviennent des empires tout puissants. Notre présent apparaît comme un fascinant écho de ces années 30. Après les référendums en Grande-Bretagne et en Italie, le succès électoral de Donald Trump aux États-Unis et la montée des populismes en Europe, en Inde ou au Japon, alors que la guerre s'internationalise en Syrie et que le *choc des civilisations* est à la mode, ce livre en images propose un saisissant aller-retour entre hier et aujourd'hui.

PASCAL BLANCHARD est historien, chercheur au CNRS au Laboratoire Communication et Politique (UPR 3255, Irisso, université Paris-Dauphine) et l'un des spécialistes français du « fait colonial » et des années d'entre-deux-guerres. En tant que codirecteur du Groupe de recherche Achac, il coordonne aussi de nombreux programmes de recherche. Il a publié ou copublié une cinquantaine d'ouvrages, en particulier *La Fracture coloniale* (La Découverte, 2005), *La République coloniale* (Hachette Pluriel, 2006), *Les Guerres de mémoire en France* (La Découverte, 2008), *La France noire, trois siècles de présences* (La Découverte, 2011), *Exhibitions. L'invention du sauvage* (Actes Sud, 2011), *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'autre* (La Découverte, 2011), *Les années 30 sont de retour* (Flammarion, 2014), *Colonial Culture in France since the Revolution* (Indiana University Press, 2014), *Le Grand Repli* (La Découverte, 2015). En 2016, sont parus chez Autrement *L'Atlas des immigrations en France*, à La Découverte *Vers la guerre des identités ?* et, aux Éditions de La Martinière, *L'Invention de l'Orient, 1860-1910*. Il est également l'auteur-réalisateur de plusieurs films documentaires, notamment *Zoos humains* (Arte, 2001), *Paris couleurs* (France 3, 2005), *Noirs de France* (France 5, 2012), *Les Bleus. Une autre histoire de France* (France 2, 2016), et les séries de films courts *Frères d'armes* et *Champions de France* (France Télévisions, 2014-2015). Il a été commissaire d'une vingtaine d'expositions, dont « L'Invention du sauvage » au musée du quai Branly en 2012.

FARID ABDELOUHAB est écrivain, historien et commissaire d'expositions (longtemps pour le festival « Les Rendez-Vous de l'histoire » à Blois). Il a signé près d'une trentaine d'ouvrages, dont certains traduits et réédités en plusieurs langues, comme *Ces merveilleux carnets de voyages* (SRD, 2004), *L'Aventure des pôles* (SRD, 2006, prix du Cercle polaire international) ou *Muses* (Arthaud, 2011). Il a écrit ou coécrit sur l'histoire du voyage (*Jusqu'au bout du monde*, Glénat/Chasse-Marée, 2008), sur l'art et la photographie (*Anita Conti photographe*, Revue noire, 1998, prix des libraires du Mai du livre d'art ; *En mer, voyages photographiques*, Glénat, 2008, prix du Beau Livre maritime), sur la culture populaire (*Reggae*, Chronique Éditions, 2014), sur les représentations (*Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres*, Flammarion, 2010 ; *Voyages extraordinaires, de Jules Verne à James Cameron*, Arthaud, 2012 ; *Les Colères du temps*, Buchet-Chastel, 2014) et, enfin, sur l'histoire contemporaine (*L'Année de la liberté, 1944-1945*, Acropole, 2004 ; *Grand-Ouest, mémoire des outre-mers*, PUR éditions, 2008 ; *Pacifistes, les combattants de la paix au XX^e siècle*, Éditions de La Martinière, 2013).

DES MÊMES AUTEURS



1

LA CRISE DE 1929

Le monde s'écroule

2

LA MONTÉE DES POPULISMES ET DES FASCISMES

Un phénomène mondial

3

L'APOTHÉOSE DES EMPIRES COLONIAUX

Les premières fissures

4

LES ARTS ENGAGÉS

La mondialisation culturelle

5

LES GRANDES EXPOSITIONS INTERNATIONALES

L'éloge du progrès

6

LE RÉVEIL DE L'ASIE

La naissance des géants

7

LES DICTATURES EUROPÉENNES

L'« axe du mal »

8

L'URSS

L'utopie et la terreur communiste

9

LA FRANCE DU FRONT POPULAIRE

La grande illusion

10

L'AMÉRIQUE DE LA DÉMESURE

La naissance d'un empire

11

LE MOYEN-ORIENT

Le nationalisme arabe

12

GUERRES ET CONFLITS

Le monde bascule

LES ANNÉES 30, LA DÉCENNIE DU CHAOS

« La vraie philosophie de l'histoire revient à voir que sous tous ces changements infinis, et au milieu de tout ce chaos, on n'a jamais devant soi que le même être, identique et immuable, occupé aujourd'hui des mêmes intrigues qu'hier et que de tout temps. »

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, 1819

1. Voir les écrits du plus grand historien sur les années 30 : Eugen Weber, *La France des années 30 : souvenirs et perceptions*, Paris, Fayard, 1995.

2. Voir Michel Winock, *Les Années terribles, de la crise à la guerre*, Paris, Seuil, 1990 ; Jacques Attali, *La Crise, et après ?*, Paris, Fayard, 2008.

Page de droite :
Le gouvernement du
SS Arctique (comité de
Durham, Grande-Bretagne),
photographie de
Douglas Miller, 1934.

Se plonger dans les années 30, c'est parcourir une décennie terrible, fascinante, violente, mais aussi créative et fondatrice du temps présent. C'est comme une matrice pour ce début du *xxi*^e siècle¹. Un siècle qui commence le 11 septembre 2001, moment de basculement traumatique à l'identique de ce qu'a été la Première Guerre mondiale pour l'entre-deux-guerres, accompagnée du bouleversement provoqué par la Révolution russe en 1917. La crise de 2007-2008 est une autre fracture contemporaine majeure, qui fait écho au krach d'octobre 1929², point de départ de ce livre. Enfin, le 8 novembre 2016, jour de la victoire de Donald Trump aux États-Unis, est le point d'acmé de la pression populiste qui balaie tout sur son passage depuis des années. À l'heure où nous écrivons ces lignes, d'autres échéances doivent, ou non, confirmer en 2017 cette lame de fond : les élections législatives aux Pays-Bas, en mars, à l'issue desquelles le dirigeant d'extrême droite, Geert Wilders, promet d'organiser la sortie de l'Union européenne s'il est élu ; l'élection présidentielle en Allemagne, en février, suivie des législatives en fin d'année ; l'élection présidentielle en Hongrie deux mois plus tard ; enfin, en France, les élections présidentielles et législatives. À chaque fois, s'ouvre un nouveau chapitre de l'histoire mondiale ; à chaque fois, on s'interroge sur la manière dont se terminent les décennies terribles !



Se plonger dans les années 30, c'est parcourir une décennie terrible, fascinante, violente, mais aussi créative et fondatrice du temps présent. C'est comme une matrice pour ce début du *xxi*^e siècle¹. Un siècle qui commence le 11 septembre 2001, moment de basculement traumatique à l'identique de ce qu'a été la Première Guerre mondiale pour l'entre-deux-guerres, accompagnée du bouleversement provoqué par la Révolution russe en 1917. La crise de 2007-2008 est une autre fracture contemporaine majeure, qui fait écho au krach d'octobre 1929², point de départ de ce livre. Enfin, le 8 novembre 2016, jour de la victoire de Donald Trump aux États-Unis, est le point d'acmé de la pression populiste qui balaie tout sur son passage depuis des années. À l'heure où nous écrivons ces lignes, d'autres échéances doivent, ou non, confirmer en 2017 cette lame de fond : les élections législatives aux Pays-Bas, en mars, à l'issue desquelles le dirigeant d'extrême droite, Geert Wilders, promet d'organiser la sortie de l'Union européenne s'il est élu ; l'élection présidentielle en Allemagne, en février, suivie des législatives en fin d'année ; l'élection présidentielle en Hongrie deux mois plus tard ; enfin, en France, les élections présidentielles et législatives. À chaque fois, s'ouvre un nouveau chapitre de l'histoire mondiale ; à chaque fois, on s'interroge sur la manière dont se terminent les décennies terribles !

3. Voir *Interview d'Alain Finkielkraut par Vincent Trémolet de Villers*, «L'usage avec les années 1930 permet nous éclairer : elle nous aveugle», *Figaro.fr*, 13 octobre 2014, et *Interview caricaturale de Serge Berstein*, «Pourquoi les années 1930 ne permettent pas de comprendre le présent», *atlantica.fr*, 12 décembre 2014.

4. Voir François Lenglet, *Le cri des années 30 est demeuré*, Paris, Perrin, 2007; Jean-Pierre Astria, *De Munich à L'Estimote (1931-1944)*, Paris, Seuil, 1979.

5. Alexis de Tocqueville, *L'ancien régime et la Révolution* (1856), Paris, Gallimard, 1952.

6. Paul Valéry, «Discours de l'histoire», *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1938.

7. Voir François Guillaume Lestrain, «Les années 30 reviennent», *Le Nouv.*, 8 avril 2013.

8. Voir Laura Julie Perreault, «États-Unis. Un retour aux années 30?», *plus.journale.com*, 28 avril 2016.

9. Voir Eric Hobsbawm, *L'Âge des empires. Histoire du court 19^e siècle*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1994.

10. Renaud Dhly, Pascal Blanchard, Claude Aukobitch, Yann Gattaut, *Les années 30 ont de nous. Retour aux années 30 pour comprendre la crise du présent*, Paris, Flammarion, 2014.

Page de droite : Les Mères Bouchers (New York, États-Unis) photographies, 1933.

Engagez-vous, engagez-vous (France) affiche du ministère de la Défense nationale et de la Guerre signée Maurice Toussaint, 1938.

«Paris, Salon de l'aviation. L'aviation d'Hélène Bouchera. Match-Urton (France) couverture de presse, novembre 1934.

À trois quarts de siècle d'écart, la montée des extrêmes, des populismes et des conflits jalonne ces années terribles, comparables par leurs ressemblances, établissant la possibilité d'un dialogue, d'un étonnant mouvement entre hier et aujourd'hui. De fait, personne ne peut affirmer que tout se répète – malgré la caricature de certaines critiques qui veulent résumer ces comparaisons à une reproduction à l'identique³ –, l'histoire ne jouant jamais deux fois la même partition. Mais force est de constater ces étranges similitudes entre les décennies 1930 et 2010, cette proximité qu'elles entretiennent dans la nature des enchaînements et des processus⁴.

Certes, notre postulat initial relève d'une conception philosophique de l'histoire, qui considère que celle-ci peut offrir des équivalences à travers les temps, des enseignements sur les mécanismes similaires, plus proche en cette matière d'Alexis de Tocqueville, écrivant que l'histoire est «une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies», que de Paul Valéry, considérant qu'elle est «la science des choses qui ne se répètent pas⁵». Nous souhaitons que le lecteur s'immerge avec nous dans ces liens visuels entre passé et présent, établis non à partir de raisonnements hypothétiques, fabriqués, ou de raccourcis factices, mais grâce aux faits et aux événements qui s'imposent d'eux-mêmes, en confrontant la réalité des pensées et des symboles, des idéologies et des principes, des mouvements politiques et sociaux entre deux époques, qui produisent en fin de compte les mêmes effets. La pertinence (ou non) de tel ou tel parallèle réapparaît à l'issue de cette traversée du temps, du présent au passé, du passé au présent.

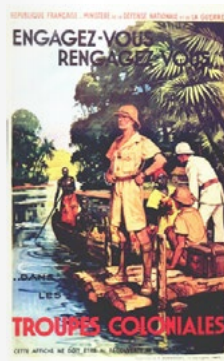
L'HISTOIRE EN IMAGES

À travers douze chapitres et plus de deux cent cinquante documents iconographiques, ce livre s'engage d'abord dans un pari risqué : plonger un large panorama visuel du monde des années 30 – des États-Unis à l'Union soviétique, de l'Asie en guerre aux espaces coloniaux, du Moyen-Orient en recomposition à l'Europe qui s'enfonçait dans la dictature et la guerre –, en s'interrogeant sur les éventuelles relations, les mécanismes analogues, les identités communes, les échos et les résonances avec la période actuelle. Cela nous semblait pour le moins un dispositif promoteur d'éclairages imprévus, de rapprochements inattendus, de liens insoupçonnables. Cette sorte d'essai hybride et non convenu résulte d'une enquête dont l'originalité tient autant aux témoignages visuels qu'à l'analyse historique, les deux domaines s'éclairant réciproquement par leur mise en dialogue.

Nous laissons ouverts tous les champs d'interprétation possibles, refusant de suivre une thèse unique⁶ ou d'écouter quelques «papes» des années 30 incapables de prendre un peu de distance vis-à-vis de leur sujet d'étude, tout en montrant par endroits la reproduction des phénomènes ou la façon dont cet entre-deux-guerres peut expliquer notre présent. Sans oublier de noter que la mondialisation accélère les enjeux et le temps du politique, entraînant le monde dans un incroyable tourbillon, relayé par les réseaux sociaux et Internet.

Lors de la conception de cet ouvrage, visuellement des milliers d'images de l'époque, nous sommes tentés à imaginer les événements majeurs des dix-huit mois qui ont suivi, jusqu'à l'élection de Donald Trump⁷ aux États-Unis. Mais nous ne pouvions anticiper toutes les mutations historiques, issues d'accidents et de phénomènes incalculables, de volontés de pouvoir et de replis politiques au sein d'enjeux complexes, de revirements d'opinions, de peurs et d'insouciances collectives⁸, qui connaît le monde actuel.

Nous voulions nous inscrire dans le sillage d'un livre précédent, *Les années 30 sont de retour. Petite leçon d'histoire pour comprendre la crise du présent*⁹, en l'extrapolant à l'échelle internationale et en l'appuyant sur des images. Principalement photographiques à l'origine, cet ensemble s'est enrichi d'illustrations multiples : affiches cinématographiques, publicitaires, politiques ou de propagande, couvertures de presse (journaux d'opinion ou de loisirs populaires), tracts, photomontages. Ces images, porteuses de représentations parfois archétypales d'un point de vue tant politique que culturel, nous enracinent, par leur esthétique particulière – couleurs franches, graphisme très présent, importance du dispositif géométrique –, dans le quotidien des années 30. Les images photographiques, qui expriment et signifient, ont été choisies pour leur puissance symbolique et documentaire : photographies de reportage prises au cœur de l'action



d'Anders Breivik», ce néonazi norvégien responsable de la mort de soixante-dix-sept personnes, érigé en «symbole le plus fort de la décadence de l'Europe¹⁰». Les origines chrétiennes ou gauloises d'une «France blanche» sont redevenues le socle identitaire de la nation, fondement du discours des nouveaux réactionnaires¹¹, comme le montrent l'ancienne ministre Nadine Morano ou l'ex-président de la République Nicolas Sarkozy.

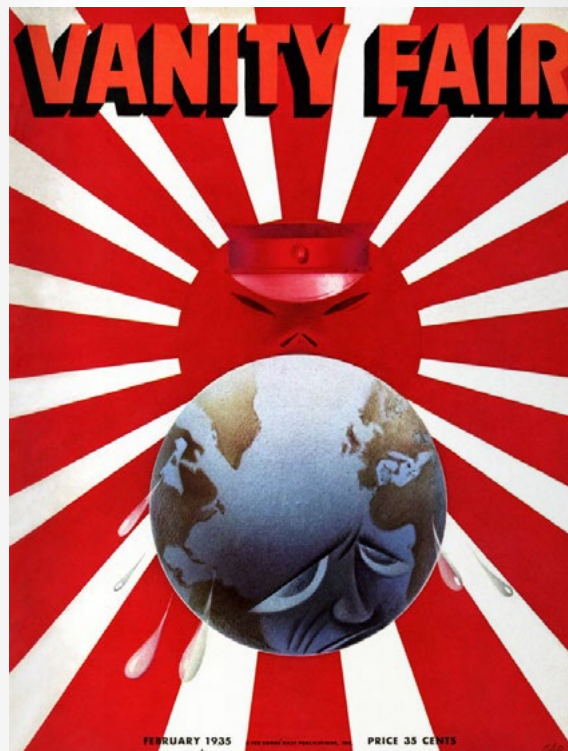
Le discours xénophobe actuel, tendant à ériger une population dangereuse, inassimilable et envahissante, domine le débat politique, tel un remake de la fin des années 30, quand la violence des morts et des pamphlets journalistiques inscrivait la haine dans le quotidien des lecteurs. À la manœuvre en France, entre la droite et l'extrême droite, s'est trouvé pendant une longue décennie un Patrick Buisson, maurrassien pur et dur, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy, homme de médias et de sondages, qui revendique sans complexe sa filiation avec les idées de l'Action Française¹².

Le 14 avril 1938, à l'entrée en fonction du nouveau gouvernement Daladier, Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, avait adressé aux préfets une circulaire leur demandant de «mener une action méthodique, énergique et prompte en vue de débarrasser notre pays des éléments étrangers indésirables qui y circulent et y agissent au mépris des lois et règlements». La construction d'un premier camp d'internement pour étrangers, en janvier 1939, à Rieucros en Lozère, préfigure la politique d'internement du régime de Vichy, inaugurée dix-huit mois plus tard. Une politique d'exclusion, qu'accentue la gestion inégalitaire des populations coloniales et qui interroge désormais la gestion des flux migratoires en Europe, ainsi qu'aux États-Unis, où Donald Trump entend construire un mur sur la frontière avec le Mexique et annonce vouloir expulser des millions de clandestins.

LE GRAND RETOUR DES NATIONAUX-POPULISMES

La montée actuelle des nationaux-populistes¹³ ressemble de plus en plus à cette passion pour la force et les régimes d'autorité qui a tenté de balayer les démocraties au cours des années 30. Malgré quelques exceptions notables en Europe – en Espagne, au Portugal, en Islande ou en Irlande –, mais aussi au Canada, la tendance au succès électoral des populistes s'est généralisée¹⁴, apportant même quelques cas extrêmes : l'arrivée fulgurante d'un Donald Trump au premier plan de la scène politique américaine, l'accession au pouvoir du sidérant président philippin Rodrigo Duterte, qui se compare à Adolf Hitler, ou l'évolution de Shinzo Abe vers un populisme exacerbé au Japon... Même en Australie, pays jusqu'à présent relativement épargné, le parti d'extrême droite de la populiste Pauline Hanson s'est emparé de quatre sièges au Sénat lors des élections de l'été 2016. L'étranger demeure l'ennemi, comme dans les années 30, mais le «rouge» et le Juif ont été remplacés par le musulman et l'islam. Face à cette montée du radicalisme, le salafisme et le djihadisme agitent la même haine de l'autre, faisant des attentats une arme de terreur politique pour détruire les démocraties occidentales et leur mode de vie.

En Suisse, l'Union démocratique du centre (UDC), premier parti du pays après avoir remporté les élections fédérales de 2015, est à l'origine d'initiatives populaires. Défenseur de «la souveraineté nationale», l'UDC a joué un rôle précurseur au cours de la campagne électorale de 2009, en mettant visuellement en scène l'idée de l'immigration musulmane. En Pologne, lors de sa campagne en 2015, le parti Droit et Justice mise sur la xénophobie, son président lançant :



DOUBLE PAGE OUVERTURE DE CHAPITRE

L'APOTHÉOSE DES EMPIRES COLONIAUX

LES PREMIÈRES FISSURES

À Paris, l'Exposition coloniale internationale, qui ferme ses portes le **15 novembre 1931**, a rencontré un succès sans précédent. Paul Reynaud, ministre des Colonies, en dresse un bilan sans hésitation : «Aujourd'hui, la conscience coloniale est en pleine ascension. Des millions et des millions de Français ont visité les splendeurs de Vincennes. Nos colonies ne sont plus pour eux des noms mal connus, dont on a surchargé leur mémoire d'écoliers. Ils en savent la grandeur, la beauté, les ressources : ils les ont vues vivre sous leurs yeux.»

Les années 30 constituent une période contradictoire pour les empires coloniaux. C'est un moment d'apogée et de propagande intense, mais c'est aussi le préambule d'un troisième épisode colonial ; après la conquête, après le temps de l'administration, s'annonce désormais celui des décolonisations et des guerres pour arracher les indépendances. Les bruits de la révolte résonnent partout : au Maghreb, en Chine, en Indochine, au Moyen-Orient, en Inde...
Le monde bascule, mais les métropoles impériales ne veulent ni le voir, ni l'entendre. Les promesses d'indépendance des contrées arabes de l'Empire ottoman s'effacent devant la



réalité des Franco-Britanniques, et la pression en Inde ou en Indochine se heurte à des administrations peu enclines à voir un nouveau monde émerger. Sans la Seconde Guerre mondiale, la grande bascule s'annonçait partout.

Malgré des signes avant-coureurs, les puissances impériales pensent encore pouvoir tenir. Elles refusent les réformes d'envergure, comme en Algérie, font durer les négociations, comme en Inde et en Syrie, utilisent la force, comme les Américains au Nicaragua, affichent une volonté d'expansion d'une violence inédite, comme le Japon ou l'Italie. Le modèle dominant est clair : être une grande nation, c'est avoir des colonies. On ferme donc les yeux sur les

revendications, on ouvre des bagnes, on pratique la répression... Mais il est trop tard. Le monde a changé. L'Inde, l'Égypte, la Syrie, le Liban, les Philippines, l'Indonésie, tous veulent un destin comparable à l'Amérique du Sud, au Canada, aux États-Unis, à l'Australie : ils désirent être des nations libres. Le porteur emblématique de ce discours devant la Société des Nations (SDN) est alors le négus éthiopien Haïlé Sélassié qui, en 1936, s'élève contre l'Italie conquérante pour défendre son pays, le dernier encore libre sur le continent africain avec le Liberia.

C'est une période paradoxale pour l'engagement impérial, chaque nation se réorganisant

Clair et Martin Johnson, documentaristes, et leur équipe en tournée pour un film-son [en Tansanie] actualité. Tansanie avec Zanibar. Afrique orientale britannique, photographie, 1933.

DOUBLE PAGE CITATION

Il faut du spectacle, du grandiose, de l'énergie et de l'esthétique pour impressionner les foules et montrer sa puissance de mobilisation. À cette fin, le Duce et le Führer utilisent toutes les armes en leur possession. Édifié lors du plébiscite de 1934 le siège du Parti fasciste à Rome, avec le visage de Benito Mussolini en son centre et ces dizaines de «oua» (si) inscrits sur sa façade, rend le Duce omniprésent. Le peuple le réclame, l'architecture transcende cette idée et, devant la façade du Palazzo Braschi – aujourd'hui un musée –, le passant devient un simple numéro

dans une société qui préfigure le Big Brother de 1984 : il vous observe et vous protège. Publié en 1949, le roman de George Orwell est une allégorie d'un culte du chef ubiquitous qui témoigne de l'influence des artistes futuristes et de l'architecture néo-antique. Au cœur des années 30, le Dux (mot latin qui devient Duce en italien et signifie «chef») et le svastika fonctionnent de la même manière par leur toute-présence dans les meetings et les grands événements, rappelant qu'au-dessus de Dieu et de la nation, il y a le chef et le parti.

**« IL EST LE HÉROS TOUT ENTIER
RESPLENDISSANT DE LUMIÈRE, IL EST
LE GÉNIE INSPIRATEUR ET CRÉATEUR. »**

Governo fascista, mars 1934



Le chancelier Adolf Hitler salue la foule lors du départ du 1^{er} mai (départ de Tempelhof, Berlin, Allemagne), photographie, mai 1933.

Page de gauche : Benito Mussolini prononce un discours en faveur de l'Axe depuis une tribune en forme d'ogive de poste germano-italien sans signe une semaine plus tard, le 22 mai puis renforcé par le Japon en septembre (1940) [Rome, Italie], photographie, mai 1934.

Portrait de Benito Mussolini sur la façade du Palazzo Braschi à l'occasion du référendum italien sur l'élection des députés [Rome, Italie], photographie, mars 1934.

DOUBLE PAGE COMPARATIVE HIER/AUJOURD'HUI

D'HIER À AUJOURD'HUI

1932



2016



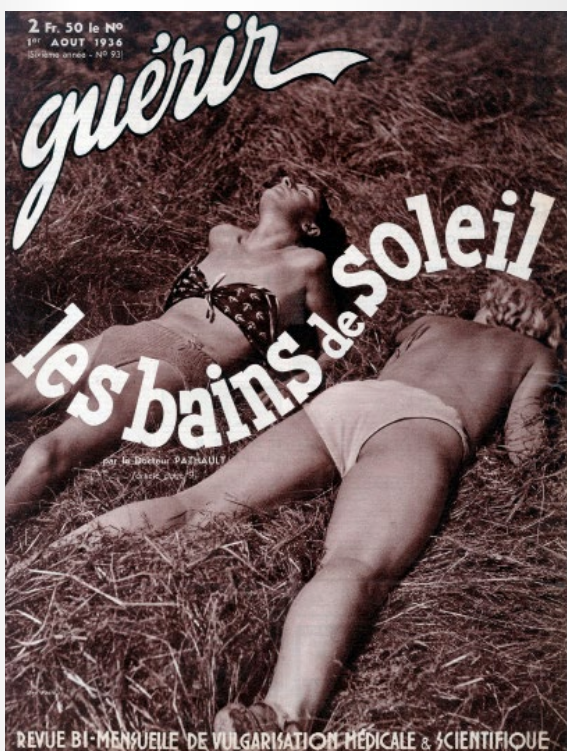
DE BENITO MUSSOLINI À DONALD TRUMP

Donald Trump lors d'un meeting pour sa campagne présidentielle (Richmond, États-Unis) photographie de Chip Somodevilla, octobre 2015.

Page de gauche : Discours de Benito Mussolini (Italie) photographie, avril 1932.

L'écrivain américain Douglas Kennedy l'a prédit, un mois avant sa victoire : Donald Trump sera le «Mussolini américain». Quant au Washington Post, il s'agit, un an avant l'élection : «Donald Trump, America's modern Mussolini» («Donald Trump, le Mussolini moderne des États-Unis»). Un présage sombre mais finalement assez juste : leur marginalité politique, leur comportement et leurs méthodes se ressemblent sur bien des points. Biaisés, les deux conquêtes du pouvoir se répondent : hier coup de force par la rue avec la marche sur Rome, aujourd'hui coup de force via les réseaux sociaux pour atteindre Washington. Comme Benito Mussolini qui fut un temps socialiste, Donald Trump a jadis été un soutien du Parti démocrate. Tous deux autoritaires, cabotins, insultants, ces acteurs cyniques au fort charisme, aux harangues brutales qui exploitent le mécontentement et la rancœur, s'imposent de manière violente en bousculant le jeu classique des partis politiques, en convoquant les passions nationalistes et leur paranoïa. Ils violent les règles du discours, des protocoles, ne font confiance qu'à leur famille et à un cercle restreint de proches, et ne respectent que les médias qu'ils contrôlent. Ils s'imaginent être d'irrésistibles «play-boys» et rêvent de revenir à la grandeur d'un empire du passé. Donald Trump est amoral, outrancier, misogyne – tel Benito Mussolini en son temps – mais, pour contenter son électoral, il appelle au refus de l'avortement. Donald Trump n'est pas un fasciste au sens littéral : il s'inspire de l'idée d'une Amérique «profonde», au capitalisme triomphant et à la culture supérieure bafouée, et, plutôt que de créer un rassemblement, il est parti à l'abordage du Parti républicain comme on déclenche une CPA. En 1935, Sinclair Lewis a publié un roman devenu célèbre. Impossible ici qui imagine la prise de pouvoir en 1936 par le fasciste américain Buzz Windrip, promettant aux électeurs de «refaire de l'Amérique un pays fier et riche». La prophétie a fini par se réaliser quatre-vingts ans plus tard!

DOUBLE PAGE FOCUS



LE FRONT POPULAIRE ET LES CONGÉS PAYÉS

Les accords signés à l'hôtel Matignon le 7 juin 1936 par le gouvernement Blum, les patrons (Confédération générale de la production française) et la CGT de Léon Jouhaux mettent fin aux grandes grèves de mai et offrent aux travailleurs d'importants progrès : la fixation d'un salaire minimal, une augmentation des salaires, la reconnaissance du droit syndical, l'existence de contrats collectifs de travail et l'institution des délégués du personnel. Deux autres lois dites «sociales» les complètent quelques jours plus tard : elles établissent le droit à deux semaines de congés payés par an dans tous les secteurs d'activité (quinze jours minimum, dont douze jours ouvrables) et la limite de la durée du travail à 40 heures par semaine. La crise économique de 1929 et la pression patronale ont alourdi la surexploitation des ouvriers, dont le temps de travail est ainsi désormais encadré. Toute une société s'en trouve transformée. Six cent mille Français connaissent pour la première fois les plaisirs des vacances, facilités par des réductions de 40% sur les transports ferroviaires, grâce aux billets de congés payés créés par Léon Lagrange, secrétaire d'État aux Sports et Loisirs. Depuis, la loi a évolué : les congés payés sont passés à trois semaines en 1956, quatre en 1969 et cinq depuis 1982. Si la loi Travail dite «loi El Khomri»

de l'été 2016 introduit quelques modifications aux dispositions du Code du travail relatives aux congés payés, elle ne les remet pas en cause. Le respect du temps de repos, acte fondateur du Front populaire, reste intouchable. Mais on peut se demander si la course effrénée à la flexibilité de l'emploi ne parviendra pas, bientôt, à désaccabler ce que l'été 36 a conquis de haute lutte.



«Leur premier congé payé», Regards (France), couverture de presse, juillet 1937.

Un groupe de petites filles en partance pour les vacances (Paris, France) photographie, juillet 1938.

Page de gauche : «Les bains de soleil», Guérir (France), couverture de presse, août 1936.

Presse & Communication
Sophie Giraud — Editions de La Martinière
Tél. : 01 41 48 82 40 — Mail : SGiraud@lamartiniere.fr



www.editionsdelamartiniere.fr



www.facebook.com/editionsdelamartiniere



[twitter.com/ed lamartiniere](https://twitter.com/ed_lamartiniere)



**Éditions
de La Martinière**